OFIP PUB 106
Observatoire des Formations et de l'Insertion Professionnelle

- Etude SITLU -

Second semestre et fin d'année de L1

A Lille 1 l'intégration dans les différents profils de la Licence SESI se veut progressive.

Après un premier semestre qui est celui de l'adaptation au nouvel environnement (l'organisation de la vie, la gestion des rythmes, la prise de repères), le second semestre apparaît être surtout celui de la découverte de l'organisation pédagogique des enseignements à l'Université : le "cours magistral" en amphi et en section complète remplace presque toujours la séance commune de Cours/TD réalisée en salle et petits groupes. Avec d'autres changements plus ou moins importants (d'emploi du temps, de la composition du groupe, de l'équipe d'enseignants) le changement de cadre des enseignements fondamentaux demande de la part des étudiants des acquis solides (du S1 et de Terminale) et une réelle capacité à suivre le rythme d'avancée des programmes. Sans cela le risque d'échec est élevé (d'autant que les rattrapages permettent peu souvent de se "rattraper"), tout comme l'est le risque de ne pas valider la L2 pour les étudiants qui ont obtenu leur L1 "de justesse" d'autant que le semestre 3, début de l'approfondissement des contenus disciplinaires, est jugé par les étudiants "vraiment plus difficile" que les précédents.

Les échecs constatés en L1 (et en L2) modifient peu les projets estudiantin et professionnel des étudiants lorsque ces projets sont affirmés de (plus ou moins) longue date (cette situation étant vécue comme un contretemps et non comme une remise en cause). Les étudiants peu convaincus par leurs projets semblent *a contrario* ne pas tirer profit de l'année passée en L1 pour définir un projet mobilisateur susceptible de faciliter le déroulement de leurs études futures.

Martine Cassette
Directrice de l'OFIP

Eric Grivillers
Responsable de l'étude

Bref sur le doc.

Juillet 2014

L'enjeu de l'étude atypique (cf. dernière page) du Suivi Individualisé de la Transition Lycée Université (SITLU) est la recherche des (micro)déterminants de la réussite en première année des profils MIMP (Mathématiques, Informatique, Mécanique, Physique), PC (Physique Chimie), SPI (Sciences Pour l'Ingénieur), PEIP (Parcours des Ecoles d'Ingénieurs Polytech) et MASS (Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales) de la Licence Sciences et Technologies et, en particulier, de ceux qui ne sont pas accessibles par l'intermédiaire des enquêtes quantitatives.

Ce document est le dernier d'une série qui, durant l'année 2014, a fourni les résultats de l'étude SITLU.

Si une présentation succinte de l'étude est faite en dernière page de ce document, la consultation du Rapport introductif de l'étude (consultable et téléchargeable sur le site Internet de l'OFIP) sera indispensable pour :
- connaître le détail du montage et de la réalisation de l'étude ;
- appréhender la population enquêtée ;
- consulter les annexes auxquelles nous nous référerons.

A consulter et télécharger sur :
www.univ-lille1.fr/ofip

Université Lille1 Sciences et Technologies
OFIP
Bâtiment SUP 59655 Villeneuve d'Ascq Cedex
Tél.: +33 (0) 3.20.05.86.63 Courriel : ofip@univ-lille1.fr
Site Internet : www.univ-lille1.fr/ofip

Le semestre 2 : une nouvelle étape vers l'université

"Au semestre 1, les cours/TD intégrés permettent d'avoir une transition douce entre le lycée et l'université ; au semestre 2 on rentre dans une organisation qui est davantage celle de l'université". Vice-présidente Aide à la réussite.

"Les cours en amphi commencent au S2 mais il y a toujours des cours/TD aussi, c'est mixte. Ce ne sont pas des amphis de 400 étudiants, en maths et en physique ils sont 120 étudiants maximum, voire réellement 60 à 90". Directeur d'études.

***

"Au S2 on aura enfin des cours en amphi, moi c'est ce que j'attendais ; quand même, quand on dit "on est à la fac", ça veut dire "je suis en amphi". L1 validée.

"A la fin du S1 on a l'impression que l'année est déjà finie et quand on commence le S2 on se dit qu'on commence une nouvelle année (...), le S2 c'est un nouveau départ". L1 validée.

"Au S2 je suis dans un nouveau groupe, il n'y a qu'une personne qui était déjà dans mon groupe au S1 ; c'est un peu une nouvelle année, c'est bizarre, au S2 quand je parle du S1 je dis souvent "l'année dernière". L1 validée.

"Les matières du S2 sont beaucoup plus compliquées que celles du S1". L1 non validée.

"Au S2 tout est plus difficile qu'au S1, vraiment tout et ça demande plus de travail, on a tous beaucoup plus de mal". L1 validée.

"Je pensais que l'entrée au S2 ne serait pas aussi difficile que ça mais je trouve qu'il y a une grosse différence de niveau entre le S1 et le S2. Au S1 je me débrouillais sans forcément trop travailler (...) mais là j'ai l'impression qu'il faut fournir plus de boulot ; je suis arrivé facilement à 2h voire 3h le soir". L1 validée.

"Au S2 il y a beaucoup de choses qu'on devait faire chez soi (...), comme on nous donnait plusieurs choses en même temps, on avait plus de mal à suivre et en plus on avait pas vraiment de temps [pour les faire] (...). J'ai beaucoup plus travaillé au S2 qu'au S1. Si c'était à refaire, je ferais au S1 ce que j'ai fait au S2 et j'ai l'intention de continuer comme ça pour le S3 et le S4. Je vois bien que ça a porté ses fruits donc je compte continuer comme ça". L1 validée.

"Au début du S2, on a commencé les intégrales en maths et on a fait tout de suite des choses d'un niveau un peu difficile, alors que la dernière fois qu'on a fait des intégrales c'était pour le bac, donc moi je ne me rappelais plus et au bout d'un moment j'ai repris mes fiches de Terminale (...). Au S1 il y avait eu des révisions, mais là non, et 6 mois après... Je ne sais pas si j'étais la seule à avoir l'impression que le prof partait sans moi". L1 validée.

Comme les précédentes* publications consacrées à l'étude SITLU l'ont montré, plusieurs aspects de l'organisation pédagogique mise en place dans les différents profils de première année de Licence SESI** rendent la transition Lycée-Université très progressive à Lille 1. Ceci est particulièrement le cas au semestre 1 quand, à la surprise des nouveaux étudiants, la grande majorité des enseignements sont dispensés en séance de Cours/TD en salle et petits groupes.

Après le S1, plusieurs évolutions dans l'organisation pédagogique font que le S2 est vécu par presque tous les étudiants comme un "nouveau départ".

- Selon leur choix d'options les étudiants peuvent d'abord intégrer un nouveau groupe constitué tout ou partie d'autres étudiants que ceux du S1 et doivent ainsi de nouveau s'intégrer socialement.
- Avec les options nouvelles, l'avancée des programmes et l'organisation des services des enseignants, les étudiants changent tout ou partie d'enseignants au S2 et donc de repères (façon de faire de l'enseignant, exigences,...).
- Après un S1 en partie consacrée à des "révisions" approfondies, les contenus des enseignements du S2 sont beaucoup plus souvent inédits ce qui exige une capacité d'apprentissage importante pour assimiler l'ensemble des nouveautés.
- Surtout, après un S1 sans (presque) de cours en amphi, l'introduction significative des cours en amphi modifie de manière importante les rapports aux enseignants et l'approche des contenus et de leur apprentissage (on reçoit le cours en amphi, on découvre plus tard les "applications" en TD).

Ce changement important de cadre réduit de beaucoup les interactions avec les enseignants en même temps qu'il demande paradoxalement une implication plus importante des étudiants : parce que la présence en amphi n'est pas du tout contrôlée (tentation absentéiste plus grande qu'au S1), tout comme ne l'est pas l'activité en cours (pas ou peu de questions de la part des enseignants, pas de demande de contribution au tableau) ; cela alors même que le lieu et le mode pédagogique (cours magistral) facilite largement l'inattention (bavardages) rendant les séances de cours parfois "bruyantes".

La nouveauté associée au fait que le rythme des cours en amphi est jugé élevé par la quasi totalité des étudiants suivis, la compréhension est plus difficile et, trop souvent repoussée au travail personnel et, surtout, aux séances de TD. "Vivement les TD pour comprendre tout çà" (*sic.*), peut s'entendre chez une majorité d'étudiants. Plus encore qu'au S1, l'assistance active aux TD est jugée indispensable par les étudiants pour comprendre le cours et ses applications.

***

Si avoir deux enseignants pour une même matière peut avoir un intérêt en cas de "défaillance pédadogique" de l'un d'eux et si certains étudiants attendent avec curiosité d'avoir cours en amphi pour avoir le sentiment d'être (enfin) à l'université, l'expérience du cours en amphi amène la plupart d'entre eux à considérer que "cela aurait été beaucoup mieux que les cours/TD continuent au S2" (*sic.*).

L'ensemble des évolutions constatées dans l'organisation du S2 en Licence scientifique réclament donc un engagement réaffirmé des étudiants qui déclarent très majoritairement avoir à travailler davantage qu'au S1 pour réussir le S2.

* Cf. OFIP PUB n°100 en particulier.

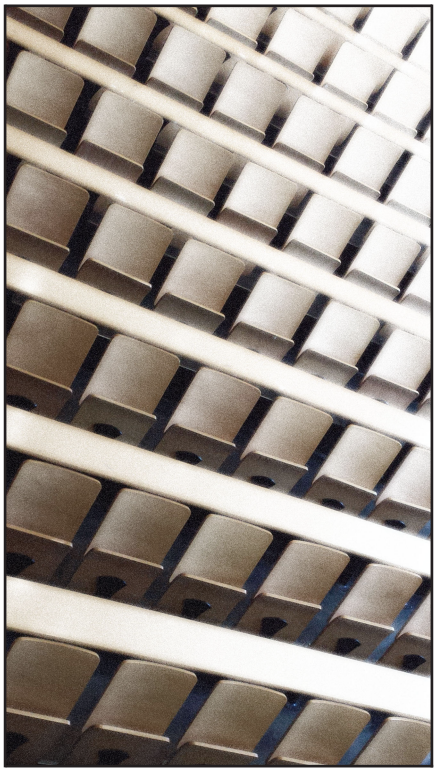
** L'organisation en Licence MASS est plus "conventionnelle".

“Au S2 j'ai moins l'impression d'être au lycée parce qu'il y a les cours en amphi et puis il y a moins d’interactions avec les profs ; ça fait bizarre, moi je n'aime pas trop, je préfère aller en TD où je sais que le prof nous connait, qu’il connait déjà mon nom”. L1 validée.

“Je préférais les profs au premier semestre, je trouvais qu'ils étaient plus proches, en amphi on a plutôt l'impression qu'ils font leur cours et qu’ils s'en vont”. L1 non validée.

“Par rapport au S1, les profs sont moins proches de nous [au S2] même si ça dépend des cas. Peut être qu'au S1 ils se disaient ”ils sortent du lycée, il faut les aider", mais au S2 c’est vraiment "débrouillez-vous ! (...) Ça ne m'a pas vraiment gênée, mais j'ai trouvé ça un peu dommage : c'est mieux quand on sait qu'on peut communiquer avec eux, qu'on peut demander de l'aide, là [en amphi] on n’ose pas trop, on vient en cours, on écoute et voilà”. L1 validée.

“Je suis plus emballée par les profs de TD que les profs de cours [en amphi], parce que ce n'est pas le même fonctionnement, en TD il n'y a pas ce truc "je fais mon cours et vous copiez", il y a plus d'interactions, le prof passe quand on fait des exercices, il regarde si on a fait des fautes, il nous explique et fait vraiment attention à ce qu'on ait bien compris, tandis que les profs en cours, qu'on ait compris ou pas, ça ne leur importe pas vraiment”. L1 non validée.



“Moi en amphi je suis au 2ème rang et je copie le cours ; tout à l'heure je suis allée aux toilettes et après impossible de rattraper parce que cela va trop vite ; les profs écrivent petit donc si on se met un peu plus loin on ne voit rien, déjà tout près tu dois déchiffrer certains mots ; et ça passe très lentement, c'est 1h40, mais ça passe beaucoup plus lentement que le TD, parce qu’on ne fait que copier”. L1 validée.

“En amphi on a juste à copier, on a vraiment rien d’autre à faire. En maths, la compréhension de ce que dit le prof c’est remis à plus tard (...) ; pour comprendre il y a mon travail personnel et surtout les TD”. L1 validée.

“C’est particulièrement ennuyeux parce que les profs lisent leurs polys ou leurs diaporamas, ce qui me rend extrêmement passif (...). J’ai commencé ma journée par 2h de maths en amphi, j’étais fatigué, c’était dur de suivre, mais j’ai pris sur moi et j’ai tout copié. Par contre (...) je n’ai rien compris”. L1 validée.

“Au S2 presque tous les cours sont en amphi. C'est encore moins compréhensible [qu’en cours/TD). Moi, me montrer des formules, des grandes théories sur un tableau d’un km de long comme ça, je ne comprends absolument rien. Franchement je vais aux TD et ils m'aident beaucoup à comprendre le cours. Si je vais en cours, je finis juste par copier mes formules bêtement mais je ne comprends rien à ce que j'écris (...). Ce n'est pas du tout fait pour moi”. L1 non validée.

“Il faut arriver tôt pour avoir une bonne place en amphi, si on arrive 5 mn en retard on est presque sûr de ne rien entendre”. L1 validée.

“En amphi il n’y a pas beaucoup de monde parce que ce n'est pas obligatoire, il n'y a pas d'appel. Sur 100 on est souvent une trentaine voire une cinquantaine mais pas plus. Parfois c’est vite bruyant, chacun chuchote dans son coin, généralement le prof régule un peu”. L1 validée.

“D'un cours à l'autre, on change de sujet, ça change beaucoup. Au lycée on pouvait rater un cours, on arrivait au cours d'après on n’était pas perdu. A l’université quand on rate un cours (...) c'est très dur à rattraper”. L1 validée.

“Ces derniers temps ça va très vite. J’ai l’impression que nous venions de finir les DS1 [du S2] et qu’il faut qu’on se remette à réviser pour les DS2. Nous commençons à finir certains cours. Les emplois du temps vont commencer à s’assouplir un peu malgré le rattrapage de certaines heures de cours. Après les vacances [de printemps], nous n’aurons plus beaucoup d’heures de cours, les cours en amphi seront terminés, les TP aussi et il n’y aura que 5 jours avant les DS2 avec les jours fériés”. L1 non validée.

“Là on a le cours en amphi et en TD on fait vraiment des exercices (...). Le fait que les cours soient séparés, ça fait qu’en TD les profs sont obligés de nous faire faire des exercices. Parfois au S1 certains profs de cours/TD ne faisaient que du cours (...) et parfois on voyait des trucs et on se disait : je fais ça comment”. L1 validée.

“L’avantage du cours et des TD séparés c’est que les étudiants ont des enseignants différents [en général] alors qu’en cours/TD ils sont tout le temps avec le même enseignant et comme chacun a sa façon de faire, parfois ça marche et parfois ça ne marche pas”. Directeur d’études.

Les rattrapages

Rien d'idéal. Voila l'expression qui résume le mieux les réponses des acteurs institutionnels de l'université (enseignants, secrétaires pédagogiques) lorsqu'on évoque la question des rattrapages. Si la logique de fonctionnement en semestre et la logique pédagogique voudraient que les rattrapages viennent après les résultats du semestre, l'organisation tendue du calendrier universitaire (les cours se terminent mi-mai) et le besoin d'harmoniser les calendriers de la réorientation des universités locales font qu'aujourd'hui les rattrapages du S1 se déroulent en juin (tout comme ceux du S2).
Pas idéal. Voilà l'expression qui résume le mieux les réponses des étudiants qui ont passé les rattrapages du S1 en juin. Passer des épreuves pour lesquelles les étudiants n'ont pas d'enseignement pendant 4 mois requiert de l'organisation, de la volonté et un niveau suffisant pour identifier ses propres problèmes et les résoudre.
Si le bon sens voudrait que les rattrapages se déroulent dans la foulée de leur semestre sans que le semestre et ses rattrapages ne débordent sur le suivant, notons ausi qu'a priori la logique du contrôle continu voudrait qu'il n'y ait plus de rattrapages...

"Il vaudrait mieux faire les rattrapages [du semestre 1] dans la foulée [du S1], faire comme pour le bac : tout de suite après les résultats. En faisant les rattrapages du S1 en juin, même en revoyant les cours j'ai perdu des notions". L1 non validée.

"Les rattrapages du S1 c'est en juin. J'aurais préféré fin janvier parce que les cours sont encore en tête, alors que là j'ai été obligé de réviser les maths du S1 en plus de toutes les matières du S2". L1 non validée.

"Pendant 4 mois on est sur d'autres cours et pour les rattrapages il faut tout revoir en une dizaine de jours, 15 chapitres en chimie par exemple". L1 non validée.

"On n'est pas très nombreux à s'être inscrits aux rattrapages et à y être allés". L1 non validée.

***

"Avant les rattrapages du S1 se faisaient fin février. Les étudiants qui n'avaient pas validé le S1 devaient réviser jusqu'aux rattrapages alors que le S2 avait commencé et ils commençaient donc vraiment le S2 en mars. C'était une catastrophe. C'est pour cela qu'on a mis les rattrapages en juin, mais ça ne les satisfait pas forcément. Je reconnais que passer aux rattrapages de l'optique ou de la chimie sans en avoir fait au S2 c'est super difficile". Directeur d'études.

L'évolution des projets

Si nous avions constaté que tous les étudiants n'ont pas au sortir du baccalauréat un projet d'études (diplôme le plus élevé souhaité) et/ou un projet professionnel (métier souhaité) prècis (cf. OFIP PUB n°99), nous observons aujourd'hui que **le résultat au premier semestre et/ou en première année de Licence scientifique SESI n'influence pas de manière univoque les projets des étudiants** suivis dans le cadre de l'étude SITLU. Le fait d'obtenir sa première année de Licence conforte de manière générale les projets des étudiants, mais l'inverse n'est pas systématiquement vrai : l'échec en première année, lorsqu'il est relatif (intégration réalisée, plusieurs UE obtenues) permet aux étudiants d'identifier assez facilement des solutions à leurs problèmes et ne remet pas en cause le projet de cursus lui même quand il est bien ancré (et donc le projet professionnel quand il est bien défini), mais modifie son calendrier en l'allongeant.
Quand l'échec en première année est plus significatif (peu d'UE obtenues, grosses difficultés dans une ou plusieurs UE), les projets des étudiants ne sont pas toujours remis en cause par manque d'altenative clairement identifiée et/ou par la prise de conscience que la Licence reste la meilleure voie pour la réalisation des projets. Il faut que l'échec en première année soit brutal (pas ou peu d'UE obtenues, très grosses difficultés dans une ou plusieurs UE, intégration partielle), pour que les projets des étudiants soient remis en cause.

"Pour l'instant je vais voir ce que cela donne de refaire une L1, certainement en SPI. Si au premier semestre ça ne va pas, j'essayerai de tenter un BTS (...). Au niveau professionnel, mes projets ont changé : je pense faire de la maintenance électronique, peut-être voir aussi tout ce qui est mécanique". L1 non validée.

"Je ne sais plus trop quoi faire. Je pensais redoubler mais mon responsable de Licence m'a conseillé de me réorienter (...), je me suis posé pas mal de questions (...). Comme j'ai validé la moitié des UE la facilité c'est de redoubler (...), mais j'ai peur de galérer pour la L2 et la L3 (...). J'ai pas mal réfléchi et je me dit que ce n'est peut-être pas à mon avantage de continuer comme ça (...). C'est un peu revoir ses ambitions à la baisse mais quand on rate une année comme ça, on réalise un peu plus". L1 non validée.

"En S2 [après S1 non validé] quand j'ai vu les matières, je me suis demandé s'il ne fallait pas voir pour une réorientation. J'ai pris un rendez-vous avec le Service d'orientation et j'ai discuté (...). Le problème en fait, c'est que mon objectif est d'obtenir un Bac+5 minimum, et si je me réoriente je ne trouverai pas de chose qui me permettront de faire un BAC+5 sans repasser par la licence. Donc au final, je perds un an, ce qui revient exactement au même que refaire une année de licence (...). Pour la réorientation, il aurait fallu que je fasse un DUT et qu'en DUT je sois dans les premiers, ce qui est pas gagné à mon avis (...). C'est autant de questions auxquelles je ne peux pas répondre comme ça alors je me suis dit, la valeur sûre c'est la licence. J'ai vu ce que c'était cette année, je la refais l'année prochaine en mieux et je continue". L1 non validée.

Si les résultats obtenus en L1 renforcent ou questionnent les projets estudiantins et professionnels initiaux des étudiants des différents profils de la première année de Licence SESI à Lille 1, les expériences vécues au cours de la première année de Licence participent parfois également à faire évoluer les projets des étudiants.
Ainsi par exemple, l'expérience d'un stage réalisé ou les informations reçues lors de rencontres (autres étudiants, enseignants) permettent aux étudiants de murir leurs projets. Parmi toutes ces expériences, le suivi de l'enseignement de 3PE s'avère être le déclencheur le plus souvent rencontré et valorisé de la réflexion sur les projets (voir encadré ci-dessous).

"Mes résultats [validation du S1] me motivent encore plus. Je me dis : si je ne rate aucune année, à 22 ans je peux avoir mon diplôme [un Master] donc c'est encore plus motivant (...). Maintenant je me dis que si je veux, je peux y arriver. Il faut vraiment que je me donne à fond et si on se donne les moyens, il n'y a pas de raison de ne pas y arriver". L1 validée.

"Mes résultats au S1 ont plutôt confirmé mon projet [filière informatique d'une école d'ingénieurs] puisqu'en informatique je me débrouille très bien pour l'instant". L1 validée.

"En obtenant ma première année je me suis dit que vu qu'on n'est qu'une soixantaine à l'avoir eu, même si je l'ai eu tout juste, je ne suis pas si nulle que ça et je peux continuer". L1 validée.

"J'ai toujours ma première idée en tête [de projet professionnel], celle que j'avais en début d'année, mais je pense plus à voir au fur et à mesure des années ce que je vais pouvoir faire dans le domaine de la chimie, pour voir si ça peut être plus intéressant. Au niveau professionnel je ne sais pas encore. Je sais qu'avec un de mes profs de TD on en a discuté et il nous a informé sur tous les débouchés de la chimie au niveau universitaire et du secteur privé". L1 validée.

"Après mon stage d'animatrice [durant le S2] je me suis dit que je n'ai pas forcément envie de travailler avec des enfants, parce que même si c'est sympa, le dialogue est difficile, on ne peut pas vraiment parler. Du coup peut être que je m'orienterai plus vers professeur du secondaire que vers professeur des écoles (...), mais je ne dis pas que c'est définitif". L1 validée.

3PE et la maturation des projets

Nous avons vu précédemment (OFIP PUB n°100) que l'enseignement du Projet Personnel Professionnel de l'Etudiant (3PE) recueille le plus souvent peu l'adhésion des étudiants au premier semestre, essentiellement du fait de ses spécificités thématiques et de ses particularités pédagogiques (travail à l'oral, en groupe, corps enseignant hétérogène). Au second semestre, l'enseignement du 3PE traite surtout de l'insertion professionnelle et des projets professionnels des étudiants et intéresse souvent davantage les étudiants suivis dans le cadre de l'étude. Certains déclarent clairement que les recherches documentaires effectuées dans le cadre du 3PE (et/ou, dans une moindre mesure, les exposés entendus) leur ont permis de murir leur projet professionnel, en confirmant le projet existant ou, au contraire, en le remettant en cause au profit d'un autre.

"[Entretien de février] Au niveau professionnel je n'ai pas d'idée précise. Ce qu'il y a de bien avec 3PE, c'est qu'on va avoir plein de présentations sur les métiers de l'informatique, on aura une meilleure vision des choses, c'est ce qui est bien dans ce cours. [Entretien de fin d'année] Je sais maintenant ce que je ne veux pas faire. Pour 3PE on a fait en binôme un exposé sur le métier d'ingénieur sécurité en informatique. On s'est rendu compte qu'il y a une partie technique vraiment mathématiques pour le cryptage et quand on a vu ça on s'est dit que ce n'était pas pour nous (...). Finalement c'est le développement logiciel qui nous passionne le plus, pas le travail de technicien mais de concepteur". L1 validée.

"Je me vois plus prof de maths que chercheuse depuis 3PE (...). Je n'aurais pas fait des recherches aussi approfondies sans 3PE". L1 validée.

***

"La loi rend obligatoire le travail sur le projet professionnel. A Lille1, le dispositif Portefeuille d'Expériences et de Compétences (au S3) permet d'aller plus loin en amenant l'étudiant à entrer dans une démarche de bilan de compétences. Il acquiert une méthodologie lui apprenant à analyser ses différentes expériences vécues (dans la formation où hors formation) et à les traduire en compétences. Très souvent les étudiants n'ont pas conscience de leurs compétences et pensent qu'ils n'ont rien à mettre dans leur CV". Vice-présidente Aide à la réussite.

Exemple de "poster métier" réalisé en 3PE au S2

Bilan de la première année de Licence...

“Quand on rentre au lycée les profs nous disent : “commençez à vous débrouiller seuls” mais on sent au fil du temps qu'on est encore sous l'aile des professeurs alors qu'à la fac c'est là qu'on apprend vraiment ce qu'est l'indépendance. Tous nos choix ont un impact sur ce qu'on fait et ce qu’on fera. C’est vraiment un gain de maturité (...). Au cours de la L1 je suis devenu plus mature mais à part ça je n'ai pas changé au niveau caractère”. L1 validée.

“Sur le plan personnel, je dirai que je suis peut-être un peu plus adulte, avant [d’entrer à l’université] je déconnais tout le temps (...). Cette année, sur le plan humain c'était mieux, c'était plus adulte. C'était, tu es là, tu bosses et si tu ne veux pas bosser, tu ne viens pas”. L1 validée.

“Je suis autonome et un peu plus sûr de moi que je ne l’étais avant (...). Bien que je n’ai pas eu mon année c’est quand même une bonne année (...) une année bien remplie et très différente du Lycée. C’est enrichissant. Les gens qui restent dans leur lycée à faire un BTS je pense qu’ils mûrissent peut-être moins ou qu’ils en apprennent moins que si on vient ici [à l’université] parce qu’ici on est plus livré à nous même et ça nous apprend à nous gérer un peu plus (...). C’est dur mais je m’accroche”. L1 non validée.

“Je suis plus travailleur que l’année dernière parce qu’il n’y a pas un soir où je ne travaille pas au moins 1h. Je suis un peu moins coincé, j’arrive un peu mieux à aller vers les autres. Je suis un peu plus fêtard que l’année dernière (...) mais cela reste raisonnable malgré tout”. L1 validée.

“C'est vraiment ça le S2 j'ai appris à mieux travailler, à mieux organiser mon travail et à travailler plus. Je me suis mieux habituée à la fac (...). Franchement je sais mieux m'organiser”. L1 validée.

“Je suis plus travailleur qu’avant [en Terminale] (...) et je participe plus en cours. Au lycée j’avais quelques facilités donc ça allait, mais là si je décroche trop d’un cours c’est fini, je n’arriverai pas à rattraper (...) ; j’ai fait pas mal d’efforts par rapport au rythme de travail qui est beaucoup plus soutenu qu’en Terminale”. L1 validée.

“J’ai appris à travailler seule, à m’organiser et je ne travaille plus que pour les examens : je peux travailler un ou deux mois avant les examens”. L1 validée.

“J’ai appris à travailler plus et à approfondir ce que je dois apprendre (...). J’ai réussi à atteindre mon objectif : aller en L2 sans les rattrapages ; il faut avoir du courage tout de même, se donner l’envie, il faut aimer ce qu’on fait (...). Je suis plus responsable parce que je sais que si je rate quelque chose ce sera de ma faute”. L1 validée.

“J’ai appris à travailler régulièrement parce que pour le Bac j’ai travaillé 2 semaines avant et je l’ai eu. Du coup je me suis dit ”c’est facile, je peux faire ça à chaque fois”, sauf qu’ici... Si c’était à refaire je travaillerai plus et plus régulièrement”. L1 non validée.

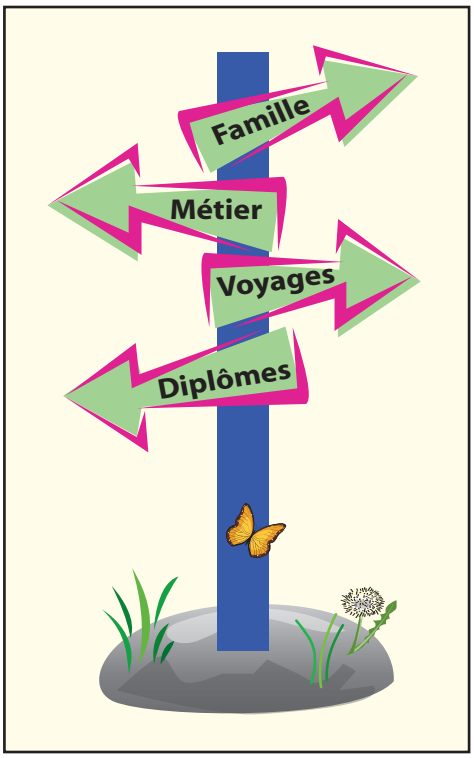
Pour les nouveaux bacheliers, l’entrée en première année de licence scientifique SESI et MASS se vit globalement en deux temps : 1° celui de la découverte au cours du premier semestre d’un nouvel environnement mais d’un système proche de celui connu au Lycée (emploi du temps chargé, séance commune de cours/TD, enseignement en salle et petit groupe, contrôle continu dense), puis au cours du second semestre celui de la découverte d’une configuration pédagogique de nouveau en partie nouvelle puisque “plus universitaire” (cours en amphi, TD en salle, contenus nouveaux et rythme d’avancée des programmes plus élevé). De fait la grande majorité des étudiants suivis dans le cadre de l’étude SITLU vivent le second semestre comme une nouvelle étape, plus exigeante que la première sur le plan des contenus des matières (jugés plus difficiles que ceux du S1) et de la densité du calendrier (sentiment que le S2 est plus court que le S1). **La transition S1-S2 vécue conduit la majorité des étudiants a (enfin) avoir au S2 le sentiment d’être à l’Université et le sentiment qu’être étudiant en Licence est réellement plus exigeant qu’être lycéen en Terminale** (difficultés des contenus, programmes denses, rythmes soutenus, travail personnel plus important, mise en responsabilité).

Les nécessaires efforts faits afin de s’adapter à l’Université (autogestion du travail universitaire, de l’assiduité et du travail personnel) et les expériences vécues au cours de la première année post-bac, quelles soient directement liées au cursus entamé (rencontres nouvelles, modifications des rythmes de vie, etc.) ou non (obligations administratives suite à l’acquisition de la majorité civile, préparation et obtention du permis de conduire, etc.) font que **la quasi totalité des étudiants se déclarent plus matures en fin de première année de Licence qu’ils ne l’étaient au sortir du Lycée**.
Après leur première année de Licence, les étudiants sont donc plus matures, plus indépendants (*i.e.* plus libres même s’ils vivent chez leurs parents et en sont financièrement très dépendants) mais aussi, souvent **plus tenaces et déterminés, en tout cas pour ceux d’entre eux qui ont un projet d’études et/ou professionnel précis**.

La première année post-bac permet aux étudiants qui ont entamé leur cursus avec un projet d’études et professionnel en tête de le valider dès lors qu’ils ne sont pas dans une situation de déroute totale sur le plan universitaire : on observe donc en particulier qu’**un échec (non validation de la L1) n’entraîne jamais un abandon de projet pour les étudiants qui ont un objectif précis et qui ne ressentent pas des difficultés insurmontables** à obtenir à l’avenir les UE non validées au cours de la première année. A contrario, **pour les étudiants qui sont entrés en première année de Licence avec un projet auquel ils ne croyaient que partiellement**, on observe que 1° l’échec en première année remet rapidement en question le projet initial et 2° que **le temps passé en première année semble ne pas permettre à ces étudiants de définir un nouveau projet** pour lequel ils seraient prêts à s’engager totalement à l’avenir, l’échec vécu en L1 réduisant souvent la confiance qu’ils ont en leurs capacités.

... et visions de l'avenir

Interrogés en fin de L1 sur la seconde année de Licence à venir, les étudiants qui ont validé leur première année de L1 partagent majoritairement le sentiment que “le plus dur est fait”. Après avoir “survécu” à la L1 malgré le nombre élevé d’étudiants ajournés, en constatant aussi leur adaptation au système et à ses exigences, **les étudiants suivis dans le cadre de l’étude SITLU qui ont validé en un an leur première année de Licence SESI sont globalement optimistes sur la suite immédiate de leur cursus** et ce, même s’ils pensent souvent que le niveau des contenus enseignés risque d’être encore plus élevé que celui de la L1.
Un an plus tard (juin 2014), deux des huit étudiants en question ont validé leur seconde année de Licence sans avoir à passer par les rattrapages du S3 et/ou du S4 ; trois des six étudiants qui n’ont pas validé leur L2 ont décidé de se réorienter (en changeant d’établissement ou de diplôme), tandis que les trois autres doubleront leur L2. Un an après l’obtention de leur L1, **tous les étudiants rencontrés constatent que le niveau des contenus augmente beaucoup entre la L1 et la L2** et que l’arrivée en L2 marque le vrai début des études supérieures disciplinaires. La surprise que constitue l’augmentation subite du niveau des contenus disciplinaires et l’adaptation souvent tardive des étudiants face à cette évolution (entre autres par une augmentation de la régularité et de la quantité de travail) expliquent en grande partie l’échec important encore constaté en L2 des licences du domaine SESI.



Cela est d’autant plus vrai que le contrôle des connaissances plus exigeant en L2 qu’en L1 (pas de “colles” en L2) ne permet plus aux étudiants “un peu justes” d’obtenir au cours de la L2 le ou les points supplémentaires qui leur ont parfois permis de valider leur L1.

“Je trouve qu’on va déjà loin [dans les contenus des matières en L1] et je me dis que l’année prochaine [en L2] je vais devoir m’accrocher et bosser beaucoup plus, c’est sûr, parce qu’on va aller encore plus loin et plus vite”. L1 validée et L2 non validée.

“[en L2] ça sera plus simple parce que je serai habituée [au travail universitaire] et ce sera aussi plus difficile parce que le niveau sera plus élevé (...) mais en général c’est aussi plus intéressant”. L1 validée et L2 non validée.

“Je pense que si je garde la même dose de travail cela devrait rouler, de toute façon je ne pense pas pouvoir en fournir plus (...). Je pense qu’il faudra que je répartisse plus mes heures de travail et qu’au lieu de travailler 2h une matière le soir, il faudra que je travaille plusieurs matières en 2h”. L1 validée et L2 non validée.

“Si je recommence comme ça en L2 j’ai plus de chances de réussir surtout que d’après tout le monde la L1 est l’année la plus dure, après quand on est en L2 c’est quand même plus simple, il n’y a que des matières qu’on aime (...) et on est habitué au rythme”. L1 validée et L2 non validée.

Rendez-vous dans 10 ans...

Si le climat économique qui règne depuis quelques années et la récurrence des taux élevés de chômage (des jeunes en particulier) font parfois craindre une première insertion professionnelle (un peu) difficile, “faire quelque chose qui m’intéresse” est le souhait le plus souvent cité par les étudiants suivis dans le cadre de l’étude SITLU. Il semble que le principal bénéfice attendu par les étudiants relativement aux études supérieures qu’ils auront réalisées soit le bien être et l’épanouissement dans leur emploi futur. Notons qu’un étudiant sur trois (homme et femme réunis) envisage de travailler, au moins un temps, à l’étranger.
Sur un plan plus personnel, seule une partie des femmes évoquent le fait d’être mariée et/ou d’avoir des enfants, là où une minorité des hommes évoquent simplement le fait “d’avoir une copine”, de ne “pas être seul”, focalisant leur vision d’avenir sur leur situation professionnelle.

“Dans 10 ans j’espère avoir un boulot, ce serait déjà pas mal parce qu’en ce moment on ne sait pas trop”. L1 validée.

“J’aimerais bien avoir touvé un travail (...) ; pour le reste ça n’a pas trop d’importance mais je préfèrerais ne pas être seul”. L1 validée.

“J’aimerais juste pouvoir travailler, faire un boulot que j’aime et sur le plan personnel, être bien avec la copine que j’aurai et avoir un chez moi”. L1 non validée.

“J’espère que j’aimerai mon travail, que j’aurai plaisir à y aller tous les matins (...) et que j’aurai des enfants, à 29 ans, peut être un”. L1 validée.

“J’aurai fini mes études ! Et peut-être que je serai mariée qui sait ? Dans 10 ans c’est possible. Je pense que je serai tentée de travailler d’abord à l’étranger et puis revenir en France”. L1 validée.

Aperçu méthodologique de l'étude

Les objectifs. Les études (essentiellement statistiques) réalisées sur les problématiques de l'orientation d'une part et de l'adaptation à l'université d'autre part ont permis de montrer les déterminants de la "réussite" des étudiants. Au delà de ces acquis, l'ambition de l'étude est d'appréhender les phénomènes dans leur globalité et de mettre en lumière ce qui ne se mesure pas (ou mal) et qui pourtant participe à la détermination des choix et des pratiques des personnes en matière d'orientation et de réalisation de la scolarité. Quelques questions principales orientent l'étude : quelles expériences et/ou projets construisent les choix d'orientation ? L'entrée à l'université, la découverte des contenus pédagogiques, des modalités d'enseignement et de contrôle des connaissances comportent-elles des difficultés qui d'emblée déterminent la réussite des étudiants ? Quelles sont les pratiques globales des étudiants (liées ou non à leur scolarité) ? Qu'est-ce qui différencie les étudiants qui valident leur première année de licence de ceux qui ne la valident pas (en étant ajournés ou en abandonnant leur cursus) ?

La population de référence et le choix des 14 participants : les étudiants inscrits en 2012-2013 uniquement en Licence Sciences et Technologies (hors profil SVTE), français, titulaires d'un baccalauréat d'une série scientifique, obtenu en 2012, âgés de moins de 20 ans, ayant leur résidence principale dans un rayon de 20 kilomètres autour de Villeneuve d'Ascq ; le premier entretien devait obligatoirement avoir lieu avant la prérentrée universitaire.

Les étudiants contactés ont été tirés au sort parmi la population de référence. Les 14 participants ont reçu un dédommagement (forfait pour le temps passé en entretien et pour la tenue du journal étudiant) qui s'est élevé à 360 euros nets (en 4 versements au fil de l'année universitaire). Les participants étaient inscrits en Mathématiques Informatique Mécanique Physique (5), Physique Chimie (5), Sciences Pour l'Ingénieur (2), Parcours des Ecoles d'Ingénieurs Polytech (1) et Mathématiques Appliquées et Sciences Sociales (1). En fin d'année universitaire, 8 étudiants ont validé leur L1 (et sont inscrits en L2 en 2013-2014), 4 ont été ajournés (et sont réinscrits en L1 en 2013-2014) et 2 ont abandonné en cours d'année leur cursus (dont 1 est inscrit dans un autre profil de L1 en 2013-2014).

Données principales et leur traitement.

Entretiens. 78 entretiens (120 heures d'enregistrement), réalisés avec 38 personnes : 61 entretiens (durée moyenne : 90 mn) avec les 14 participants réalisés en juillet-août 2012, en novembre 2012, en février 2013 et en juin et juillet 2013 ; 6 entretiens réalisés en juin 2014 avec 7 des 8 étudiants qui ont validé leur L1 en juin 2013 ; 10 entretiens (durée moyenne : 84 mn) avec 17 pères et/ou mères des participants ; 3 entretiens avec 3 directeurs d'études ; 1 entretien avec 3 secrétaires pédagogiques ; 1 entretien avec 2 personnels du SUAIO ; 1 entretien avec 3 personnels du CAPE ; 1 entretien avec la vice-présidente "Aide à la réussite".

Journaux étudiants. 391 journaux étudiants hebdomadaires recueillis auprès des 14 participants sur les 40 semaines de l'enquête (de 24 à 40 selon les participants). La longueur moyenne du journal étudiant hebdomadaire est d'une page.

Questionnaires. 61 questionnaires recueillis auprès des participants. 4 questionnaires (situations en octobre et décembre 2012, février et avril 2013) ; 1 questionnaire sur la situation des participants fin septembre 2013

Pour information, le contact continu avec les participants s'est surtout fait par courriels (plus de 1200 courriels échangés avec les participants pendant la période de recueil).

Observations. 3 séances de l'UE 3PE (Projet Personnel et Professionnel de l'Etudiant). Durant la procédure de réorientation mise en place par le SUAIO en décembre 2012 et janvier 2013 : présentation générale et participation à 2 ateliers.

Fichiers de données. fichier des inscrits en première année de Licence en 2012-2013 en MIMP, PC, SPI, PEIP et MASS ; ajout des résultats des semestres 1 et 2.

ETUDE SITLU

Traitements des données. Les données quantitatives ont fait l'objet de plusieurs traitements statistiques descriptifs et exploratoires (avec les logiciels statistiques SPSS et SPAD).

Toutes les données recueillies (y compris les sources bibliographiques) ont été importées puis codées dans Nvivo (logiciel dédié au soutien des recherches qualitatives et mixtes). Le codage systématique des données a été catégorisé ; dans la pratique quatre types de codage ont été réalisés (plus ou moins) systématiquement : un codage thématique (l'emploi du temps, le contrôle continu, etc.), un codage analytique (reproduction, socialisation universitaire, image de soi, etc.), un codage chronologique (période de l'année durant laquelle se tient le propos) et un codage relationnel (les transports influencent l'état de fatigue, l'état de fatigue influence l'assiduité, etc.).

Publications. C'est pour faciliter l'accès aux résultats de l'étude que le choix a été fait de ne pas publier les résultats dans un unique et imposant rapport, mais de réaliser une série de publications dont les thématiques suivront globalement le déroulement chronologique de l'année universitaire (l'inscription et la pré rentrée, l'installation dans le cursus, les examens du premier semestre, la réorientation, etc.).

Le nombre restreint d'étudiants suivis et le détail de ce suivi mettent *de facto* à mal l'anonymat des participants à l'étude. Dans l'optique d'une préservation maximale de leur anonymat, il a été décidé que les données seront présentées sans référence à un enquêté mais en référence à la/aux seule/s caractéristique/s nécessaire/s à la contextualisation de l'extrait et nos formulations seront les plus globalisantes possibles.

Référence du rapport introductif

Éric Grivillers, *Une année en licence. Suivi Individualisé de la Transition Lycée Université. Rapport introductif*, OFIP-Lille 1, édition de novembre 2013, 110 pages. A consulter et télécharger sur le site : www.univ-lille1.fr/ofip - Menu "Suivi de parcours" onglet "Licence".

Photo p. 3 et illustration p. 7 : EG ; document p. 5 : source SUAIO

Université Lille1 Sciences et Technologies
OFIP
Bâtiment SUP 59655 Villeneuve d'Ascq Cedex
Tél.: +33 (0) 3.20.05.86.63 Courriel : ofip@univ-lille1.fr
Site Internet : www.univ-lille1.fr/ofip